

bien, mon général, je sacrifierais avec joie tout mon avenir, tout mon passé, pour que ce malheur ne fût pas arrivé ». Aucune oraison funèbre n'égalerait l'éloquence de ces pathétiques regrets de soldat.

Le *duc de Nemours* ne provoque pas de tels sentiments; toutefois, les correspondants de Castellane louent en ce Prince la bravoure et la fermeté.

Le *duc d'Aumale* a « des courtisans » peut-être, comme s'en plaint Forey, à propos de la prise de la Smalah; mais les plus indépendants reconnaissent la précocité de l'intelligence, la maturité, la supériorité de vues du jeune Prince. Voici ce qu'écrit Dussert, le 14 octobre 1844 : « Le duc d'Aumale... s'est montré comme toujours affable, distingué, charmant; il ne se contente pas d'être Prince: il est avant tout un homme remarquable. La province entière le regrette, parce qu'elle l'a apprécié à l'œuvre, parce qu'elle sait le bien qu'il a voulu faire, celui qu'il a fait, celui qu'il a essayé d'opérer. L'opinion en France n'a pas rendu à M. le duc d'Aumale la justice qu'il mérite et qu'on lui rend hautement ici. On a fait grand bruit de l'incident de Biskra; mais ce qu'on ne dit pas, c'est qu'après tout, ses expéditions dans le Sud ont été couronnées d'un plein succès; qu'il y a pacification générale; que le commerce, habilement attiré à Constantine, a commencé à en prendre la route; que le Prince a jeté les bases d'une excellente organisation des indigènes, qu'il a fait des projets de magasins d'abondance; qu'il a tâté tous les besoins du pays et indiqué ce qu'il y avait à faire; qu'il a mis en train les travaux de la route de Constantine à la mer, et qu'il s'est enfin montré en tout et sur tout un excellent administrateur: il a donné la mesure de ce qu'il ferait ayant les *bras déliés*. Il serait fâcheux qu'on eût d'autres idées en France; car